RÜDIGER, Axel, *Staatslehre und Staatsbildung. Die Staatswissenschaft an der Universität Halle im 18. Jahrhundert*

Guillaume Garner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/616>

DOI : 10.4000/ifha.616

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Guillaume Garner, « RÜDIGER, Axel, *Staatslehre und Staatsbildung. Die Staatswissenschaft an der Universität Halle im 18. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/616> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.616>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

RÜDIGER, Axel, *Staatslehre und Staatsbildung. Die Staatswissenschaft an der Universität Halle im 18. Jahrhundert*

Guillaume Garner

- 1 Issu d'une thèse de science politique soutenue à Halle, cet ouvrage entend rompre avec deux approches des discours politiques qui sont selon A.R. infructueuses : une approche idéaliste qui procède à une lecture internaliste et décontextualisée des textes, et une approche positiviste qui voit en eux un reflet, plus ou moins fidèle, de la réalité. À partir du cas de l'université de Halle, dont le rôle dans l'essor de la science politique en Allemagne a depuis longtemps été souligné par l'historiographie, A.R. se propose de resituer le caméralisme et la science de la police dans leur champ social et politique, afin de mesurer leur rôle dans la mise en place et l'affirmation de l'absolutisme prussien, en recourant pour cela à la fois à la sociologie de Pierre Bourdieu, notamment à la théorie des champs, et à la problématique de la gouvernementalité de Michel Foucault.
- 2 Organisé en quatre chapitres, l'ouvrage étudie d'abord la « gouvernementalisation » de l'université, c'est-à-dire la création du champ universitaire et son insertion dans un ensemble de dispositifs visant à redéfinir la légitimité du pouvoir du prince et de l'État, en soulignant le processus apparemment paradoxal par lequel l'autonomie de la science est affirmée tandis que le lieu de production du discours scientifique – l'université – voit, quant à elle, son autonomie fortement entamée. Le second chapitre est consacré à la formation du caméralisme à Halle, marqué par la rupture de la « science de la police » par rapport à la politique d'inspiration aristotélicienne, puis à partir de 1727, par l'institutionnalisation d'une version très utilitaire – patrimoniale et fiscaliste – du caméralisme à travers l'enseignement et les publications de Gasser. C'est à l'élargissement ou à l'amplification des sciences camérales en une « science générale de l'État » qu'est consacré le troisième chapitre : A.R. y rappelle la portée paradigmatique

des écrits de Justi, et étudie les efforts accomplis en ce sens par Förster, Rüdiger ou Lamprecht, efforts qui contrastent avec la fragilité de l'ancrage institutionnel des sciences camérales, la chaire ordinaire de sciences camérales étant supprimée en 1772. Le quatrième chapitre est enfin consacré à Voß qui élabore un système ambitieux de science général de l'État, non plus sur les postulats théoriques et épistémologiques du caméralisme, mais à partir de la double réception des bouleversements de la Révolution française et de la Richesse des Nations d'Adam Smith. A.R. rappelle ce faisant que contrairement à une idée reçue dans l'historiographie allemande, l'émergence d'un discours économique libéral ne s'est nullement concentré dans les universités de Göttingen et Königsberg, mais que celle de Halle a joué un rôle majeur, qu'illustre notamment le parcours de Jakob.

3 Guillaume GARNER (MHFA)